

FILM 3 : UN PATRIMOINE VIVANT

Pierre Cazenave, conservateur régional des Monuments Historiques et **Didier Delhoume**, conservateur régional-adjoint de l'Archéologie, tous deux à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes, évoquent la restauration future de la façade de la cathédrale d'Angoulême.

On est au chevet de la cathédrale Saint-Pierre. C'est par là qu'on a commencé la restauration de la cathédrale, qui avait déjà connu une restauration dans les années 1870. On n'a eu aucun problème scientifique pour conduire cette première phase de restauration et lorsqu'on a voulu engager les études sur la façade, on s'est heurtés à plusieurs controverses: difficultés scientifiques, les historiens d'art pas forcément d'accord sur les évolutions de cette façade, le déplacement de certaines parties sculptées. On ne savait pas si on avait une façade qui avait été peinte au moment de sa construction, comme on va le retrouver sur d'autres édifices construits à cette époque, et donc on n'était pas en capacité de pouvoir mener techniquement une restauration. On n'était pas en capacité de choisir les procédés de restauration et donc on s'est tournés vers les archéologues pour profiter de leur apport méthodologique avant de pouvoir lancer les études proprement dites de restauration.

C'est une équipe d'archéologues qui a réalisé cette étude, qui a coordonné un groupe d'étude. Le cœur de cette étude, c'était l'étude archéologique de la façade, avec l'application d'une méthode d'enregistrement de l'information proprement archéologique, sous la forme d'unités construites, c'est à dire qu'on a décortiqué toute la construction de la façade selon une démarche qui peut être appliquée aussi en temps normal au sol. On a donc une intervention au plus près des maçonneries, par le biais d'une nacelle télescopique, de plusieurs types de nacelles, et puis l'utilisation d'un scanner laser également, l'utilisation d'outils informatiques, un système d'information géographique, etc, qui ont permis d'enregistrer l'information de manière réutilisable, notamment par les architectes qui devront travailler à l'avenir sur la façade. Et puis d'autres types d'interventions, une étude sur les documents disponibles, les articles, les recherches qui ont déjà été réalisés sur cette façade. Les blocs de sculpture du Moyen Âge qui avaient été déposés au 19^e siècle, on a recensé tous ces blocs, vu à quels endroits ils étaient situés dans la façade. Donc un certain nombre d'interventions en liaison avec un laboratoire de recherche qui a travaillé sur l'analyse des matériaux. C'était vraiment une démarche archéologique et documentaire qui a été appliquée à cette façade et qui a donné un certain nombre de résultats.

Les apports de cette étude, c'est d'abord la reconnaissance qu'il n'y a pas de peintures murales, on pensait en trouver comme on en a trouvé à Notre-Dame la Grande à Poitiers. Le fait que le chantier a été extrêmement court pour la construction de cette cathédrale, à peine vingt ans, là où on s'attendait à une période beaucoup plus longue, ce sont des édifices qui en général sont construits en près d'un siècle. Et puis l'identification de deux sculpteurs qui sont intervenus sur cette période très courte. Tous ces apports vont nous permettre d'engager maintenant un chantier de restauration dans les années qui viennent.

Trésors Romains de Poitou-Charentes, Région Poitou-Charentes, 2014.
www.tresorsromains.poitou-charentes.fr